

LE CARILLON

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX : 10 MARCHE CHAMPLAIN.--BOITE 35 B. P. QUEBEC.

Ridemus currentes ca'amo.--Nous rions au fil de la plume

BILAUDEAU & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



DAVID & ALLARD

LA SITUATION AVANT LA REOUVERTURE DES CHAMBRES.

FEUILLETON.

UN BAL.

Bien qu'il me semblât reconnaître cette voix, il m'était impossible de dire à qui elle appartenait.

Les cris continuaient toujours.

Tu penses bien, chère amie, que je m'empressai de ne pas courir au secours de la personne en péril ; j'avais à coup sûr plus de frayeur qu'elle, et je serais restée longtemps dans d'horribles doutes, si elle n'était accourue elle-même, à travers toutes les chambres, au-devant de ma peur.

C'était maman. Mais dans quel état, juste ciel ! La robe chiffonnée, le bonnet en insurrection, un soulier perdu, et cramoisie comme si elle sortait d'une fournaise.

Il va sans dire qu'elle criait et se lamentait toujours.

Pauvre mère !

Ce ne fut qu'après l'avoir criblée de questions sans réponses, que je réussis à savoir ce qui lui était arrivé.

Tu chercherais pendant toute ta vie, ma bonne Laure, que tu resterais toujours à mille lieues de la vérité. Tige-toi que, dans le désordre de ses idées, elle s'était précisément cachée dans la chambre de ceux qu'elle prétendait

fuir. Non seulement dans leur chambre, mais, au risque d'étouffer mille fois, entre les matelas de l'alcôve.

La triomphante idée qu'elle avait eue là, n'est-ce pas ?

Le reste se devine, et tu frémis, sans doute, à la pensée de voir nos vigoureux hon-védés harassés de fatigue, se jeter, de tout leur poids, sur cette couche animée !

Avouons que, maman, était bien excusable de crier.

Aussi quelle était sa colère ! J'eus beau vouloir lui persuader que ces pauvres soldats n'étaient ni des voleurs ni des assassins, je faisais de l'éloquence en pure perte.

Cependant, à la longue, je parvins à obtenir d'elle qu'elle

ne se cacherait plus. Il est vrai que cela lui avait si bien réussi, qu'elle ne devait pas être tentée de recommencer.

Toutefois, le difficile était d'exploiquer, d'une façon plausible, comment elle avait été amenée à choisir cet étouffoir pour appartement.

Car, en vérité, n'est-ce pas, chère amie, ce n'est guère là une habitation présentable.

Ces pauvres jeunes gens durent bien rire sous cape de la plaisanterie de cette explication.

Enfin, tout était rentré dans le calme, et nos hôtes venaient à peine de se livrer aux douceurs d'un sommeil si bien gagné, lorsqu'une estafette vint les demander.

A t-on jamais vu qu'on ne

eur laissait pas le temps de fermer l'œil.

— Eh quoi! dis-je à cet importun en barricadant la porte ils se couchent et vous voulez déjà qu'ils se lèvent? Vous n'entrerez pas. Revenez plus tard.

N'est-ce pas une chose bizarre que je m'intéressais à ces jeunes gens, alors qu'ils faisaient tant de peur à ma mère?

Si tu étais méchante, cela en à penser.

Heureusement tu ne l'est pas.

Mais le brutal ne fit aucun cas de ma défense, et pénétra sans façon chez les deux jeunes gens.

Ma pensée était qu'ils allaient ni plus ni moins que le couper par morceaux pour le punir de sa témérité.

Je me trompais encore.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'ils sortaient tous les trois en parfaite intelligence.

J'ai su depuis que le major les faisait appeler.

Sais-tu ce que c'est qu'un major? Moi je n'en sais trop rien; mais je suppose que ce doit être un supérieur en grade, auquel on ne peut pas se dispenser d'obéir.

Drôle de métier que celui de soldat! Obéir sans mot dire et paraître enchanté des choses qui vous sont les plus désagréables. Si j'étais militaire, moi, vois-tu, je tiendrais à savoir le pourquoi et le comment des ordres qu'on me donnerait. Et nous verrions un peu!

Au bout d'une heure, nos officiers revinrent, gais comme des pinçons, et aussi éveillés que s'ils étaient fatigués de dormir.

Ils ne pouvaient cependant pas l'être.

Ils furent droit à maman, qui commençait à s'acclimater, j'imagine, car elle ne jeta aucun cri, et ne prit pas le moins du monde la fuite, comme tu serais en droit de le supposer.

Madame, dit le brun, puis-que brun il y a, en s'inclinant avec une déférence parfaite, l'état-major improvisé un bal pour ce soir, nous sommes chargés de vous transmettre son invitation, et nous espé-

rons bien que vous ne voudrez pas nous causer la douleur d'un refus.

Tu conviendras, chère amie, que, pour des Tartares, ils s'expriment très-gentiment.

Puis ils vinrent à moi, et ce fut à qui s'inscrirait le premier pour un quadrille, une polonaise ou un csardas (hongroise).

— Quand à la valse, reprit le blond, puisque blond il y a, il paraît qu'elle est proscrite, et l'on n'en dansera pas.

Il est superflu de te dire que je leur ai accordé tous les csardas de la terre; car le carnaval touchait à sa fin, et c'était la première fois que nous entendissions parler de bal.

Pour ma part, j'étais ravie, et je croirais assez qu'ils étaient aussi fort contents, car ils ne voulurent plus entendre parler ni de sommeil ni de repos.

Maman cependant me tirait par la robe, et me faisait toutes sortes de signes que je ne voulais pas comprendre.

C'est mal, mais que veux-tu!

— Tu n'as pas de parure de bal, me dit-elle enfin.

J'eus l'audace de la contredire.

— Mais si, petite mère, repris-je; et ma robe blanche donc Je ne l'ai mise qu'une seule fois.

— Elle est passée de mode.

— On y mettra un bout de ruban national, répliqua le brun; est-ce bien le brun? je crois que oui; et mademoiselle sera tout de suite plus à la mode que personne.

— Mais j'ai mal aux pieds, prétextai-je.

— Si tu devais danser, chère maman, repris-je en affreuse sournoise que je suis, ce serait une raison peut-être; mais à la rigueur, tu pourras t'en dispenser.

Les officiers n'osaient pas rire, par politesse; maman n'osait pas me gronder; par respect humain; mais lorsque nous fûmes seules, elle se déchâma contre moi comme une vraie tempête.

(A continuer.)

LE CARILLON

Québec, 7 Novembre 1879.

Conditions.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 6 centins, payable chaque semaine.

Jusqu'à nouvel ordre les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés recevra le "Carillon" pendant un an. A celle qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration doivent être adressées :

BILAUDEAU & CIE.

Boîte 35, B.-P. Québec.

SONNERIES.

Nous devons remercier le public du bienveillant accueil qu'il a fait à notre journal. Le résultat de la vente du premier numéro n'est pas extraordinaire mais satisfaisant. L'organisation nous faisait défaut, nous n'avions aucune agence établie, très-peu de personnes soupçonnaient notre existence, et cependant nous avons vendu deux mille six cents numéros.

Riez Canards!

Le caricaturiste que nous avons traité d'habile dans notre premier numéro a eu une indigestion de ponctualité aggravée d'une incapacité sérieuse. C'est une maladie grave dont la guérison lui sera longue.

Le Carillon en a été tellement contrarié qu'il en a fait une migraine; il s'est même trouvé assez indisposé pour ne pas sortir la semaine dernière. Aujourd'hui, grâce aux soins d'un praticien de Montréal, il est beaucoup mieux, sans toutefois être complètement rétabli. Nous lui avons fortement conseillé de sortir, l'air pur et la circulation achèveront de le rendre bien portant.

L'ouvrage devient de plus en plus rare. L'hiver qui s'avance sera rude pour un grand nombre.

Que faire?

Voilà ce que se demandent les certains de personnes dont les mains inoccupées reposent dans des goussets vides.

Les charpentiers pourraient travailler dans les combles mais cela paie si peu qu'ils feront aussi bien d'attendre que le fameux traité qui doit ressusciter la construction des

navires soit conclu entre la France et le Canada.

Attendre!

Voilà justement un point sur lequel tout le monde n'est pas du même avis.

Beaucoup, tout en espérant avoir du travail d'un jour à l'autre, se sont habitués à ne rien faire et ils attendraient encore facilement pendant plusieurs mois; ce régime là leur plairait assez, mais..... ils en sont à la demi-ration (sans calembour), et puisque la nécessité ne leur donne aucun répit le Carillon leur donnera..... un conseil. Si le travail leur répugne, s'ils veulent vivre en se promenant les mains derrière le dos, qu'ils dirigent leurs aspirations vers la police dont le nombre est loin d'être suffisant.

D'autres, par amour du travail sans doute, démêleraient avec satisfaction les bâtisses parlementaires. C'est pousser le zèle un peu loin et puisque l'inaction leur pèse tant, qu'ils prennent la hache et gagnent la forêt. Un grand nombre sont déjà partis pour les rivières, certaines mais fertiles du Lac St-Jean et il y a place pour un nombre plus grand encore.

Un bijou de valeur.

Un jeune homme appartenant à une brave famille de Québec, mais n'ayant pas de fortune, pria un avocat de notre barreau de l'introduire et de le recommander auprès d'un père dont la fille unique devait hériter d'un magot assez considérable.

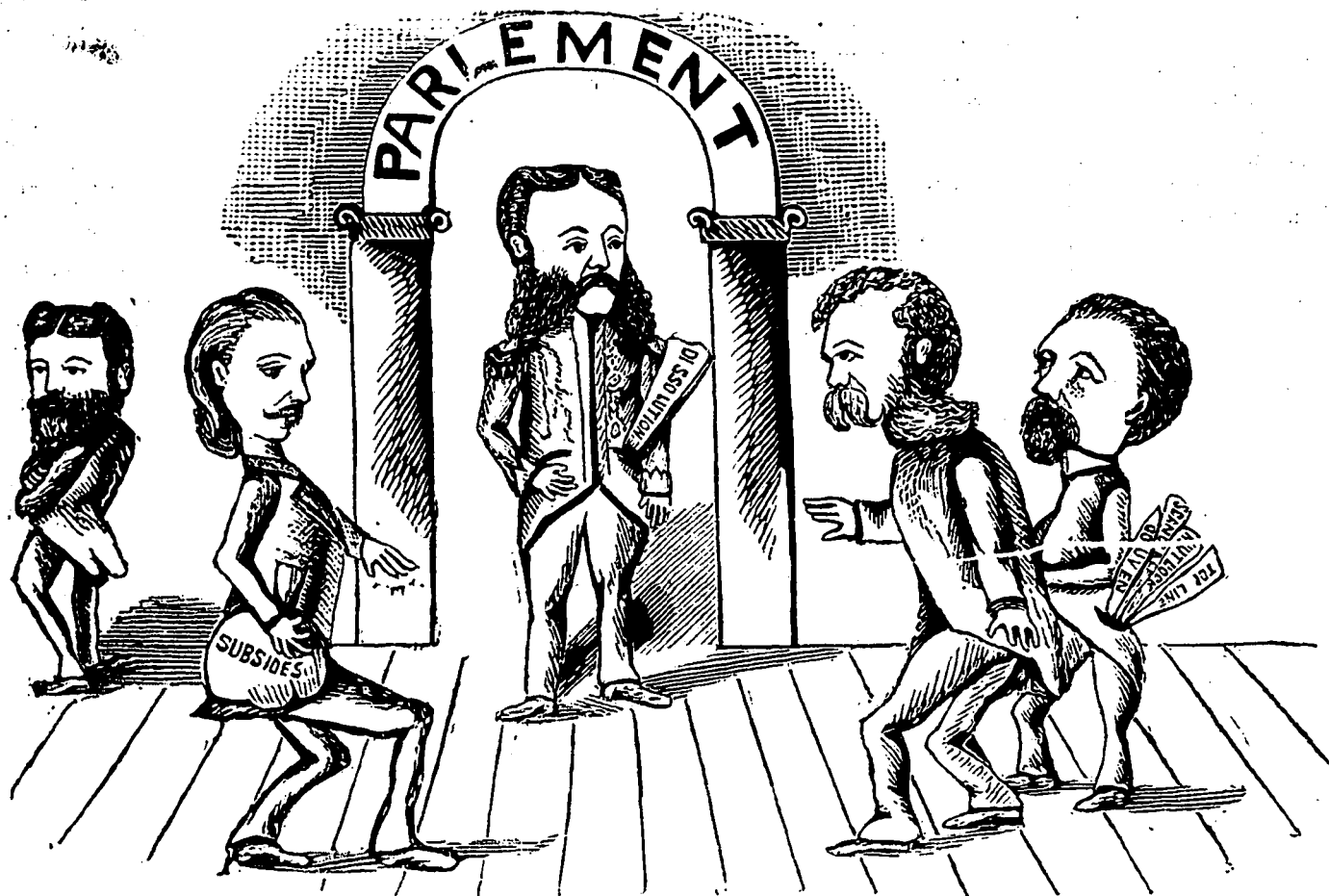
L'avocat, qui était un visiteur quotidien de cette famille, accepta la proposition du jeune homme moyennant que celui-ci le récompensât proportionnellement au service rendu. Le prix de ce marché, plus ou moins honnête, fut débattu et fixé.

Notre héros fut présenté au père et à la fille, et son Mentor salarié, ce qui est une conséquence des temps où l'argent est le mobile de tout, ne manqua aucune occasion de vanter les qualités et les talents de son protégé.

L'affaire marchait au gré des intéressés. Le jeune homme avait si bien su toucher le cœur de la demoiselle que l'on parlait déjà d'une union prochaine qui ne devait faire que des heureux, y compris notre homme de loi.

Mais le papa, en homme positif et qui a gagné sa fortune par le travail, demanda à l'avocat quels étaient les moyens pécuniaires du jeune homme. Celui-ci répondit qu'il ne les connaissait pas, mais qu'il s'en informerait.

Ayant rencontré le jeune prétendant, peu après, il lui demanda d'un ton négatif:



LA SITUATION APRES LE 29 OCTOBRE.

—Prendriez-vous cinq cents piastres pour votre nez ?

—Celui à qui s'adressait cette offre sembla vouloir prendre la fuite.

—Je vous en donne mille !

—Mon nez ! répondit-il enfin, vous ne l'auriez pas pour le double de cette somme. Je refuse.

L'avocat se rendit chez le capitaliste à qui il dit :

—Je suis en mesure de vous renseigner sur l'état de fortune de votre futur gendre. J'ai pris des renseignements à une source certaine et j'ai acquis la certitude qu'il n'a pas d'argent comptant.....

Les sourcils du financier se rapprochèrent d'une façon inquiétante pour son bonus, il continua :

—Cependant j'ai été témoin qu'on lui ait offert mille piastres pour un bijou et il n'a pas accepté.

Ceci induisit le père à consentir à un mariage qui de vait avoir lieu un mois après.

Mais dernièrement, dans la rue de la Fabrique, le beau-père et le gendre se sont rencontrés, et un souneur du Carillon a vu que le premier branlait la tête, en regardant le bijou.

DING-DONG.

La scène se passe dans un salon : Une dame qui à la prétention de bien chanter ne peut se tirer d'un grand air d'opéra qu'elle a entrepris d'interpréter comme une prima dona.

Elle s'avête et dit à son voisin : —Je crois que j'aurais dû prendre cet air en mi.

—Eh ! non madame, restez-en là.

Un monsieur fit la demande suivante à une dame :

—S'il n'y a point de femmes parfaites, y a-t-il des hommes parfaits ?

—Si les femmes étaient parfaites, les hommes seraient encore plus imparfaits qu'ils ne le sont, fut la réponse. (Attrape.)

Nos défauts sont des chandelles qui s'allument quand s'éteint le flambeau de notre prospérité.

Deux jeunes gens passe à côté d'une femme.

—Voilà la plus jolie femme que j'aie vue, dit l'un d'eux, assez haut pour être entendu.

La dame, en se retournant, le trouva fort laid :

—Je voudrais, monsieur, par reconnaissance, en dire autant de vous.

—Eh ! madame, ne pourriez-vous suivre mon exemple, en mentant un peu ?

Un habitant qui chantait à l'église, ne pouvait se persuader que le latin fut une langue étrangère. Comme son langage ne ressemblait pas tout-à-fait au français bien parle, il s'imaginait que le latin

n'était autre chose que du français relevé, c'est-à-dire le français des gros livres, et grâce au soin qu'il se donnait pour avoir l'air de comprendre le latin du Vespéral, il y fourrait de temps en temps du français. En voici un petit échantillon :

Au lieu de chanter ces deux vers du *Veni Creator*, tels qu'ils sont écrits :

*Accende lumen sensibus ;
Infunde amorem cordibus ;*
l'ingénieux habitant crut avoir découvert le vrai sens en chantant :
Accent des humains..... cent six boufs.

Effondrez ma marraine... encore dix boufs.

Chs....., qui s'est déjà ruiné trois ou quatre fois, n'a plus, depuis deux ans, le moindre argent dans sa caisse.

Il n'en continue pas moins à très-bien vivre et à dîner comme par le passé.

Il commença même à engraisser et une douce rotondité lui donne un petit air imposant qui ne lui messied pas.

Un de ses amis le rencontre hier.

—Comment ! fait-il étonné, c'est à toi ce ventre-là ?

—Non mon ami, répond Chs.... c'est à mes créanciers.

Pour définir un homme heureux, le français dit : "Il est né coiffé." —La frisure, l'élégance, le

monde et les agréments du monde.

L'anglais dit : " Il est né avec une cuiller d'argent dans sa bouche." —Positiviste et vorace, la mangeaille, la bonne digestion, le confortable, l'apparence respectable et les écus.

L'allemand dit : " Il est né dans une peau de bonheur." —Vague, sentimental et terre-à-terre dans la vulgarité et dans la cuisine ; le marchand de saucisses idéaliste.

Chaque peuple parle selon son tempérament.

La vie de l'homme ne dure que trois heures ;

Pendant la première, il aime une femme ;

Pendant la seconde, il aime son enfant.

Pendant la troisième, il s'aime lui-même.

P. S. d'un philosophe ;

Il y a beaucoup d'hommes pour lesquels la troisième heure a duré toute la vie.

Une demoiselle de quatorze ans remplie d'esprit et de gaieté, paraissait triste depuis quelques jours. Sa tante qui l'aimait beaucoup, lui demanda la cause de son chagrin.

C'est, je crois, répondit la jeune fille, que la raison me vient.

Un juge demandait à M. L... pourquoi il se chargeait souvent de mauvaises causes.

—Monsieur, lui répondit l'a-

J'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles prendre.

Le comble de la migraine :
— Une graine entière.

Entendu dans une salle d'armes :
— Vous faites des armes ?
— Non mais mon fils est très-foit ?

— Ah !
— Personne ne veut tirer avec lui.

— Pourquoi donc ?
— Parce qu'on en a peur. C'est une véritable épée de Damoclès.

Paul, qui vient d'entrer au salon s'élançe vers sa maman :
— Oh ! petite mère, donne m'en aussi, lui dit-il.

La maman étonnée :
— Mais je n'ai rien à te donner mon enfant.

— Oh ! si..... j'ai entendu petite sœur qui te disait merci !

AMUSEMENTS.

CHARADES.

3

Le premier le caractérise,
Tête, où domine et folie et sottise.
L'autre est le légume puant,
Qui l'appétit aiguise.
Le tout sert d'ornement
A la fillette et la marquise.

4

Dans la belle saison, quel charme a le
premier.
Oiseaux chantent ; échos répètent le
dernier.
Castors industriels se bâtissent l'entier

ENIGME.

2

On voit en l'air une maison
Qui peut passer pour labyrinthe,
Où ceux qui cheminent sans crainte
Sont arrêtés en trahison.

C'est une fatale prison,
Un lieu de gêne et de contrainte,
Où leur pauvre vie est éteinte
Par un monstro plein de poison.

Sa malice est ingénieuse,
Et de Vulcain la main fameuse
Dresse des pièges moins subtils.

Son art de bâtir est extrême,
Et sa matière et ses outils
Se rencontrent tout en lui-même.

LOGOGRIPHE.

2

Devant mon front terrible, altier,
Un peuple immense s'agenouille.
Je suis lecteur dans mon entier,
Vingt fois plus gros qu'une citrouille ;
Retranché mon premier quartier,
Je suis moins gros qu'une grenouille.

RÉPONSES.

Charade 1.....Port—ail
" 2.....Vol—age
Enigme 1.....Dés à jouer
Logogriphe.....Flambeau

MOTS EN CARRE

M E R L E
E T A I N
R A B A T
L I A N E
E N T E R

M. J. N. Martineau est le premier qui nous ait fait parvenir des réponses correctes. Il nous fait remarquer que la somme du travail fournie était un peu forte. Nous en convenons avec lui, et nous y remédierons dans un prochain numéro. Il recevra notre journal pendant six mois. Nous donnerons le même avantage à la première personne qui nous fera parvenir les meilleures réponses aux charades, etc., du présent numéro.

LENTÉTE.

Maitre Colas, villageois bas-breton (Aussi têtù qu'un breton puisse l'être), Par fantaisie, ou poussé du démon, S'était un jour jeté par la fenêtre.

On accourut au lieu de l'accident ;
Tous les voisins, sa femme, un commis

[saire,

Voyant le gars privé de mouvement.
Se regardaient et ne savaient que faire

Bon ! dit l'un d'eux, ce m'est avis qu'il

[dort.

— Bah ! repart l'autre, il n'est plus de

[ce monde ;

Ça, crions tous : Voisin, êtes-vous mort !
Si faudra-t-il qu'à la fin il réponde.

On s'évertue.....hélas ! plus de Colas
— O le têtù, le chien de caractère !
Il est bien mort, dit sa femme en colère
Mais vous verrez qu'il n'en conviendra

[pas.

Reflexions d'un Flaneur.

Si l'esperance est une lampe,
faisons de notre courage une huile
à l'entretenir.

Les meilleures intentions ont
quelque chose d'équivoque.

Le monde est un bluteau, qui
préfère souvent le son à la farine.

La vérité est à l'esprit ce qu'est
aux yeux la lumière.

La propreté est une vertu qui
s'exerce avec de l'eau, clair, un pei-
gne, une brosse et un balai.

Les ivrognes sont comme les
vieux souliers ; plus ils sont usés,
plus ils boivent,

Le chagrin est un canal qui a
les yeux pour écluses.

Les femmes ressemblent aux
crayons ; plus elles sont tendres,
plus elles sont fragiles.

Les préjugés sont les bâtons que
la sottise met dans les roues de la
civilisation.

PROGRES.

— Nous constatons avec plaisir
que depuis quelques années, mal-
gré la misère générale, Québec
entre dans une nouvelle phase de
progrès.—De toutes parts, des
améliorations splendides changent
la face de la vieille cité, et partout,
gouvernement comme particuliers,
tous cherchent à éblouir le visiteur
par le luxe extérieur et intérieur
des habitations, monuments et édi-
fices publics.—Le goût des Beaux-
Arts se répand et s'améliore. Les
membres du clergé rivalisent de
zèle pour la somptuosité de leurs
temples.

Pour répondre à ces nouveaux
besoins, il nous faut des hommes
sérieux, versés dans la vraie scien-
ce du beau, ayant puisé ces con-
naissances artistiques à des sources
certaines.

Nous sommes heureux d'annon-
cer aujourd'hui que, frappé de cet
état de choses, un de nos conci-
toyens estimés vient d'entrepre-
dre un voyage coûteux et difficile
dans le seul but de se mettre à la
hauteur des idées nouvelles.

M. P. Gaston Masselott, ar-
tiste, peintre-décorateur, a quitté
Québec, il y a une quinzaine de
jours, pour aller s'embarquer à
New-York en route pour l'Europe.
Ce Monsieur fréquentera les prin-
cipales écoles et les grands ateliers
de Paris, Rome et Madrid. Il ne
s'est séparé pour si longtemps de
sa chère famille, qu'avec le grand
espoir qu'à son retour, ses anciens
amis et tous les vrais amateurs de
l'Art, lui sauront gré de ses sacri-
fices et le dédommageront ample-
ment de ses dépenses et de ses
fatigues.

Courage et succès à ce Pionnier
du Progrès.

LAVOIE & MARQUIS,

Marchands de fleur et de provi-
visions,

COINS DES RUES DALHOUSIE ET SOUVER-
FORT.

Basse-Ville, Québec.

N. B.—Ont toujours en main un assortiment
complet de Fleur, Grains de toutes sortes. Pâtis-
sons, etc., à des

PRIX QUI DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.
Québec, 24 Octobre 1879.

DION & Cie.,

Fabricant de la célèbre fleur-pré-
parée.

En faisant usage de la fleur-préparée
de M. M. Dion & Cie., vous économisez
30 pour cent sur le beurre et sur les
œufs, et vous faites une meilleure pâte.
Vos pâtisseries sont beaucoup plus
souples et plus légères, sans égard au
trouble que vous avez de moins.

REMARQUEZ QUE :

- 1o. Le temps gagné est considérable ;
 - 2o. Un peu d'eau et un bon fou suffi-
sant pour faire du bon pain ;
 - 3o. Le pain fait avec la fleur prépa-
rée est meilleur et se conserve plus
longtemps.
- N'hésitez donc plus à faire usage de
la fleur préparée par

M. M. DION & Cie.

Marché Champlain B. V. Québec,
Québec, 24 Octobre 1879.

Blumhart & Riverin

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

VINS,

LIQUEURS,

ÉPICERIES,

ETC.

EN GROS et en DETAIL

No. 45 Rue de la Couronne,

(Ancien magasin de M. J. A.
Mailloux, en face de la rue
des Fosses.)

St. Roch, QUÉBEC.

Québec, 24 Octobre 1879.

OVIDE LECLERC

BARBIER

247, Rue St. Joseph

ST. ROCH.

Dépôt de la célèbre Eau-Culti-
vatrice pour faire pousser les che-
veux.

Québec, 24 Octobre 1879.

LE CARILLON

Journal hebdomadaire illustré
paraissant le vendredi de
chaque semaine.

ABONNEMENT :

1 an..... 50 cts
6 mois..... 25 "

Strictement payable d'avance,

ANNONCES PAR LIGNE ;

Première insertion..... 10 cts
Insertions subséquentes..... 5 "

Québec, 24 Octobre 1879.